

### Les Arbres de Paris

Il n'existe peu de population urbaine, sauf peut-être au Japon — qui aient pour les arbres un culte aussi spontané, aussi vif, aussi profond que la population parisienne. Pour la plupart des habitants de la ville, condamnés à vivre d'un bout de l'année à l'autre ou à peu près dans l'agitation de jour en jour plus fiévreuse et plus trépidante de la rue, la vue des arbres même chétifs et souffreteux d'une avenue ou d'un square apporte une sorte de réconfort et d'apaisement, comme aux nomades du désert la vision de l'oasis.

Nous ne parlons pas seulement des Bois de Boulogne et de Vincennes, qui constituent déjà des territoires de luxe, plus spécialement réservés aux loisirs dominicaux, mais des arbres familiers qu'on rencontre en sortant de chez soi et en allant à ses affaires, de ces arbres qu'on connaît depuis toujours et qui ont presque une histoire, qui vous donnent une émotion un peu puérile mais charmante lorsqu'on voit, sur les boulevards, les premières feuilles d'un vert si pâle sortir de l'écrin verni des bourgeons.

Ces arbres-là, d'ailleurs, disséminés un peu partout le long des voies publiques, constituent au total une véritable forêt puisque leur nombre actuellement est voisin de cent mille, dont vingt-sept mille platanes environ, seize mille ormes, dix-huit mille marronniers, six mille érables, six mille sycomores... Il n'y a pas encore très longtemps, laylvie parisienne comptait même un chêne et un mûrier; elle compte encore un figulier, qui est en passe de devenir célèbre; celui qui se trouve rue Cambon, en face de l'église de l'Assomption et pour la protection duquel toute la presse est intervenue. On a pu voir là jusqu'à quel point les Parisiens aiment leurs arbres...

C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à proclamer bien haut la triste vérité: les arbres de Paris disparaissent de plus en plus vite, incapables de subsister sur une terre devenue trop ingrate pour eux. Les spécialistes ont établi en ce qui les concerne des tables de mortalité; malgré l'opinion répandue et fondée sur la chute précoce de ses feuilles, le marronnier vit le plus longtemps. Les sycomores, les platanes, les allées viennent ensuite et ce sont les tilleuls, les paulownias qui sont les moins résistants. Et l'on peut constater d'année en année une mortalité plus forte, d'autant plus inquiétante qu'elle affecte principalement les arbres des quartiers centraux, les plus pauvres en espaces libres.

En comparant la durée d'existence des arbres d'alignement dans les quartiers intérieurs et dans les quartiers excentriques, on s'aperçoit que pour toutes les espèces sans exception la mortalité varie à peu près du simple au double, des quartiers périphériques aux quartiers du centre.

Les conditions très spéciales dans lesquelles doivent vivre les arbres dans les grandes villes peuvent expliquer, en partie tout au moins, cette mortalité anormale. L'atmosphère aérienne des grandes agglomérations urbaines contient notamment une proportion d'acide carbonique plus considérable qu'à la campagne. Cependant, les courants d'air en empêchent l'accumulation de telle sorte que ce gaz n'est jamais que pour trois à quatre dix millièmes dans l'atmosphère de Paris; à cette dose, il ne saurait constituer un danger sérieux pour la végétation. L'air de la cité se renferme aussi par endroits des gaz ou vapeurs délétères (anhydride sulfureux, acide chlorhydrique, etc.) mais ce n'est qu'à un voisinage des cheminées d'usines que l'atmosphère est suffisamment chargée de ces corps pour déterminer des brûlures dans les tissus végétaux.

**LES ECHASSES**

Les échasses constituent un sport des plus distrayants qui est de plus en plus abandonné. Ce sont les perches munies, sur leur longueur, d'un étrier sur lequel on pose le pied, pour marcher à une certaine hauteur au-dessus du sol. Les échasses ont leur utilité pratique. En France, elles sont par exemple indispensables aux bergers des Landes, dans les parties de cette région encore couvertes de marécages et de broussailles, qui en rendent l'accès difficile pour les picéons. Les Landais, montés sur des échasses d'un ou trois fois plus hautes que celles qui servent au sport, surveillent ainsi leur troupeau.

La course à obstacles en échasses ont des plus amusantes. On dispose par exemple sur une seule rangée d'autant de bâtons qu'il y a de concurrents et l'on part d'un point donné. Puis, arrivés aux barils, les coureurs descendent de leurs échasses, passent au travers et remontent ensuite. On peut mettre autant de rangées de bâtons que l'on veut, pour rendre la course encore plus difficile.

La bibliothèque de l'Institut Français de Montréal s'est enrichie, cette année, de 2,587 volumes nouveaux. Le nombre, 1,064 furent achetés avec les revenus du don J. H. R. Moisson, et 1,523 furent gracieusement mis à la disposition des abonnés de cette bibliothèque par des particuliers.

### Les Deux "Sourires"

Les archéologues ont donné le nom de "Sourire de Reims" à une statue d'ange, d'un charme incomparable, qui se dressait au seuil d'un des porches de la cathédrale. Le message céleste, au corps effilé et menu, d'une harmonie de proportions parfaites, semblait peser à peine sur le socle qui le supportait, soulevé qu'il était par ses deux ailes, encore largement éployées à la façon d'un oiseau qui viendrait de se poser sur le sol. Sa tête s'inclinait avec une aisance gracieuse comme pour prêter l'oreille à une conversation. Il y avait dans la physiologie du "Sourire" un mélange de grâce féminine et de galeté enfantine que la plume ne saurait décrire.

La bête germanique s'est attaquée à l'ange merveilleux, création d'un maître du moyen âge. Au début de l'investissement de Reims la face du "Sourire" atteinte par un éclat d'obus, s'est brisée en plusieurs morceaux sur le porche de la cathédrale. Les érudits du musée, ramassés par l'archiprêtre et l'architecte de Notre-Dame de Reims, ont été précieusement conservés. Mais quel artiste de génie pourra rendre à la jolie statue sa vie et sa beauté premières?

Et pourtant Reims est encore son "Sourire" après que les Allemands l'eurent effacé des livres de l'ange. "Tiens voilà le sourire." Je ne sais plus quel salua un jour de cette appellation un garçonnet blond et rose, de cinq à six ans, qui jouait sur le parvis de la cathédrale, non loin des brouillards de sacs de sables dressés contre les parois du portail pour protéger ses sculptures contre de nouveaux outrages des Huns.

L'ange était fluet. Le garçonnet était dodu et râble. Bien qu'il n'y eût de commun entre les traits de l'un et de l'autre qu'une certaine expression de fraîche et juvénile malice, le titre de l'ange passa au petit Jean... et lui resta.

La présence du lutin dans un décor de catastrophe, sur lequel la mort et la destruction ne cessent de planer, faisait un contraste aimable mais un peu imprévu avec la saine résolution du lieu. A-t-on jamais vu un papillon voltiger sur les cimex glaciaux du mont Blanc ou un bouton de rose s'entreouvrir tout brillant de rose dans les sables brûlants du Sahara? C'était une surprise de ce genre que l'on éprouvait à découvrir un mignon bambin aux abords immédiats de la cathédrale.

Jean était le seul garçonnet s'ébattant à cet endroit tragique de la ville d'aujourd'hui, depuis l'incendie de septembre 1914, le petit peuple en robe de lin et soutanelle rouge; servants de messe et choristes de la maîtrise, dont la turbulence expiatoire, au sortir de offices, réveillait les échos des rues silencieuses habitées par le cardinal-archevêque, les dignitaires ecclésiastiques et les chanoines âgés du chapitre. Oui, il y avait encore un "sourire" au seuil de la cathédrale et un sourire aussi sur les lèvres des rares habitants de la place du Parvis, puisque souvent, à côté du gardien, M. Huart, trottaient un minuscule bonhomme, aux yeux clairs et pétillants d'intelligence, à la bouche rieuse et à la langue agile, dont le habil un peu recouvert amusait les étrangers de passage dans la ville martyrisée.

Lorsque M. Huart — dont il s'était constitué l'auxiliaire — était à l'intérieur de la cathédrale, Jean faisait patienter les groupes de visiteurs qui se pressaient à la barrière du portail remplaçant les lourdes portes de chêne consumées par le feu.

— Vous en faites pas! M. Huart est à l'intérieur avec des poilus comme vous. Votre tour viendra.

Quand le gardien n'était pas là et qu'un touriste de marque le réclamait, le "Sourire" ne se laissait pas impressionner par l'éclat d'un uniforme, l'impudence d'une escorte.

— Tu sais, monsieur, moi je sais ou il est, M. Huart, le gardien de la cathédrale; il habite chez nous. Faut pas le déranger toujours quand il mange. Tu revieras tout à l'heure.

Le visiteur insistait parfois. "Il n'avait qu'une demi-heure à l'espérer à Reims." Jean devenait coiffant et disait rondement, au feu au feu ou au début en mission qui le sollicitait.

— Si t'es pressé, j'irai chercher M. Huart tout de même.

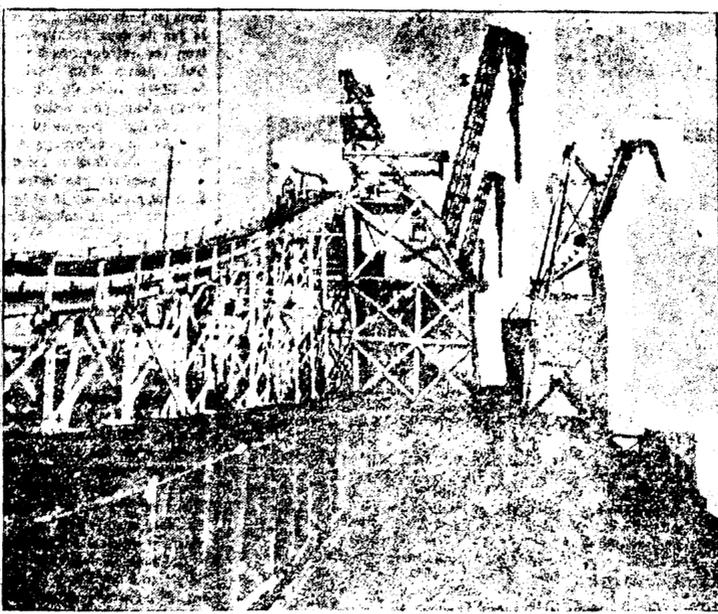
Nous sommes en avril 1915. On se visite plus la cathédrale de Reims maintenant, car les bombardements de la cité sont continués.

Dans cette inoubliable Somme Sainte, les Boches aggravent le martyre de la ville. C'est vraiment la Passion de Reims qui commence le Vendredi Saint, en même temps que celle du Christ, pour se prolonger bien au-delà du jour de Pâques.

Jean est descendu dans une cave à l'épreuve des obus qui s'abattont de nouveau sur la cathédrale et son parvis plus nombreux et plus gros qu'au début de la guerre. C'est un sabbat d'enfer. De monstrueux projectiles de 240, de 305 et de 420 m/m s'écrasent sur les toits et les tours, obscurcissant le ciel et enveloppant l'édifice, de la base jusqu'au faite, dans des tourbillons de débris hautes et d'immenses volutes de fumée noire.

Les ténèbres et l'humidité de la cave n'ont pas altéré le sourire des

### CONNAISSEZ VOUS CETTE MACHINE



Notre port de Reims est pourvus de machines DeLormel de 20000 à 40000 kg de levage, et cela pour les cargaisons de marchandises. Vous pouvez vous en procurer un modèle pour prendre du fret. Un appareil DeLormel peut vous servir à charger et à décharger deux fois. Elle servira également pour faire des charriages de ciment.

lèvres de Jean. Mais 20 jours de claustration, c'est bien long. Voici que le bruit de tonnerre des obus a cessé de se faire entendre. Il faut profiter de l'accalmie.

L'enfant et sa mère remontent au rez-de-chaussée. La mère reste dans la cuisine pour ranger les objets du ménage. L'enfant court au jardinet rejoindre deux voisins qui l'ont précédé. Les feuilles pointent aux ramifications des arbustes dénichetés. Jean jette une brouette dans les allées. Comme il fait bon ne plus respirer l'odeur de moisi des celliers, et s'imprégner de la lumière, de la verdure et des senteurs du printemps naissant.

Jean, petit "Sourire", ton heure est venue! Labas dans une chaire, derrière les monts qui dominent la ville, un "Erdkraum", hideux comme un farcat avec son chat et son bourgeon gris sale, enfouira le projectile d'acier dans le canon. Le coup part; rapide et perfide, l'obus arrive dans le jardin sans que l'on ait perçu l'ordinaire sifflement avertisseur. Deux cadavres! Et bientôt un troisième, car l'enfant n'a plus qu'un souffle de vie et il expire peu après à l'hôpital. On emporte son corps au cimetière dans un sac — les pauvres gens de Reims n'ont plus d'autre recours — mais l'âme du petit "Sourire" monte trajectoire dans le ciel plus haut que la trajectoire homicide décrite par les bombes dans l'azur. Elle va rejoindre dans le royaume de la paix le camarade tué dans un appartement, tout près de sa mère aussi, en septembre 1914, au moment où il ouvrait un livre de leçons sur ses genoux. Et cet autre innocent, étendu tout de son long sur un trottoir par la mitraille, serrant encore sur sa poitrine ouverte le pain, innocent de son sang, qu'il rapportait pour le repas du soir.

Il n'y a plus maintenant de sourire d'ange ni de sourire d'enfant au seuil de la cathédrale de Reims.

La Kultur a passé pas là! — Claude Helluy.

### Les Vins de France Menacés

Paris. — La vague de mentalité protectionniste qui a déféré sur certains milieux anciens ne s'est point encore retirée. Nombreux sont ceux qui, de l'autre côté de la Manche, croient au bon effet de l'augmentation des tarifs de douane. Il y aurait peut-être, pour l'Angleterre, d'autres mesures à prendre, mais il n'est point de notre ressort d'examiner cette question.

Parmi les produits que d'anciens démontrent frapper plus durement à leur entrée dans le Royaume-Uni, figurent les vins français. On estime qu'il existe en Angleterre des vignobles qui conviendront de favoriser et l'on demande un régime de faveur pour les vins d'Australie et les vins de la colonie du Cap. A vrai dire, ces derniers ne constituent point une production importante et sont plutôt un souvenir chez les consommateurs anglais. Mais si les vins étrangers étaient placés à leur entrée sous un régime douanier prohibitif, très certainement les vins du Cap retrouveraient une clientèle.

Le tarif de faveur dont jouissent les vins d'Australie prévoit un dégrèvement d'un shilling par gallon. On trouve cela insuffisant, et comme on ne veut point diminuer les droits qui les frappent à leur arrivée, on leur octroie un mandat de préférence avantage en portant un coup dur à la concurrence. Et le droit de quatre shillings par gallon, qui compte des partisans chez nos voisins, n'est appliqué aux vins étrangers, ne serait-ce pas à peu près prohibitif. Le gallon est de quatre litres et demi; quatre shillings de droits, ajoutés au prix du vin lui-même, à tous les frais obligatoires qui majorent déjà ce dernier, cela ne met pas la bouteille de bourgeoise, de sauternes ou de saint-julien à portée de toutes les bourses, dans un pays qui souffre d'une crise économique!

Nos vins sont donc directement menacés. S'est-on ému de cette menace, dans les milieux français intéressés? Que fait-on pour la défense du produit français.

**LES BOBINES A COUCHES**

Le problème de la construction des bobines à plusieurs couches n'est pas facile, car il faut séparer les spires entre lesquelles il existe une grande différence de potentiel, sinon on arrive à des capacités énormes très grandes. C'est ainsi que la spire no 20 ne doit pas se trouver à côté de la spire no 1, alors que le voisinage des spires no 5 et no 1, par exemple, n'offre pas grand inconvénient. La disposition la plus mauvaise consisterait à enrouler 100 spires, par exemple, sur un tube, puis de commencer une autre enroulée... On comprendra donc aisément que le meilleur dispositif est l'enroulement à une seule couche, dans lequel il n'y a pas grande différence de potentiel entre les spires les plus voisines.

Il s'ensuit que, pour réaliser une bonne bobine à plusieurs couches, il faut séparer les spires présentant des différences de potentiel importantes; d'une façon générale, les spires doivent être espacées de leurs voisines le plus possible sans toutefois que la bobine ainsi constituée devienne trop encombrante.

**UN DON DU PAPE AUX CATHOLIQUES ALLEMANDS**

Rome. — En outre, des cinq cent mille lires envoyées aux archevêques de Breslau et de Cologne, à diverses œuvres de charité, le Pape a fait récemment parvenir à la Caritas Verland une somme de un million pour secours aux populations allemandes.

### Premiers Theatres

Quand on assiste à une représentation du théâtre moderne, on ne s'imagine guère ce que furent être les premiers spectacles, il y a deux mille cinq cents ans.

En Grèce, où naquit l'art théâtral, le premier théâtre construit à Athènes était en bois, mais s'étant écroulé sous le poids des spectateurs, il fut réédifié en pierre. Les théâtres grecs étaient entièrement découverts et les spectacles s'y donnaient en plein jour.

La scène était formée d'une longue plate-forme, tandis que la salle, en demi-cercle, s'élevait en gradins. Quant aux décors, ils se composaient de prisme triangulaires tournant sur pivot et présentant à volonté l'une de leurs trois faces, chacune de celles-ci correspondant à l'un des genres consacrés: tragique, comique ou satirique.

Pour la tragédie, le décor représentait des temples ou des palais; pour la comédie des maisons ou des places publiques; pour la satire, une frêle, la mer ou des rochers.

Lorsque le spectacle commençait, le rideau, au lieu de se lever, se baissait. Généralement rigide, il descendait dans une trappe d'où on ne le remontait qu'à la fin du spectacle, car la représentation était continue et ne comprenait pas d'entractes.

A l'origine, un seul acteur paraissait à la fois sur la scène, puis il y en eut deux, puis trois, et enfin davantage.

Ceux-ci portaient des masques caractérisant leur personnage et servant à renforcer la voix qui devait souvent porter très loin. Pour se grandir ils chaussaient des coturnes. Les costumes étaient sombres pour les vieillards, de couleurs éclatantes pour les jeunes gens, et les campagnards étaient vêtus d'une peau de chèvre.

Le prix uniforme des places était d'un drachme, soit 18 sous de notre monnaie; mais, quoique payant le même prix, les spectateurs étaient placés selon leur condition sociale.

**LES PARISIENS ET VERSAILLES**

Beaucoup de Parisiens et d'étrangers sont en train de découvrir Versailles, comme ils découvrirent naguère l'impasse Ronsin, la rue Botzaris et même les fossés des fortifications où il y eut un beau crime. Leur curiosité se double d'indignation: "On a volé précisément les tapisseries que nous n'avions jamais vues!" Aussi, leur unique consolation est de voir la place vide sur le mur, la fenêtre que les cambrioleurs ont duré ouvrir, la hauteur d'où les tapisseries furent jetées et tout le chemin jusqu'à la route de Saint-Cyr.

Il vient tant de monde à Versailles depuis cet exploit, que les administrateurs devront bientôt se demander s'ils ne feraient pas bien d'enlever du Louvre et des autres musées quelques autres chefs-d'œuvre inutilisés. Nul besoin absolu de solliciter les concours des cambrioleurs experts: à la nuit tombée, quelques gardiens pourront rendre ce service.

Une gratification supplémentaire assurera leur discrétion. Aussitôt les journaux, puis la police, seront alertés. Et les musées refuseront des visiteurs.

Ces visiteurs sont très généreux. Ils paieraient le double tarif si, en raison des circonstances, on majorait les prix d'entrée. Notre administration manque de gardiens, de vigiles; avec ces recettes supplémentaires elle pourra doubler le personnel, réduire les heures de service et avancer la date des retraites. Comme on dit au petit enfant qui pleure parce qu'il a perdu son jouet: "Ce n'est rien, voilà de quoi en acheter un plus joli," les visiteurs de Versailles vont permettre à l'administration d'acheter des tapisseries plus rares, et peut-être de restaurer les bassins, les groupes de parc dont on sait le délabrement.

**LE STATUT DE TANGER**

Paris. — Le département d'Etat de Washington a fait savoir aux puissances représentées à la conférence de Tanger: la France, l'Angleterre et l'Espagne, qu'il est persuadé que le régime que l'on adoptera pour Tanger sera conforme aux décisions de la conférence d'Alger. En ce qui concerne la porte ouverte.

Le point de vue du département a été communiqué dans une espèce de memorandum qui a été remis aux puissances intéressées.

Certains pays européens, autres que ceux que l'on considère comme puissances méditerranéennes, se sont consultés pour savoir s'ils devaient être représentés à la conférence de Tanger à Paris. L'attitude de la France, l'Espagne et l'Angleterre.

**L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE**

La musique ne fait qu'adoucir les mœurs; elle arrête la chute des cheveux et guérit de la calvitie! C'est un moine qui prétend le correspondant de l'Académie des Sciences à Stuttgart. Ce professeur prétend que le pourcentage de la calvitie chez les musiciens n'est que de 2 pour cent, tandis qu'il est de 16 pour cent chez les hommes ordinaires. Comment expliquer alors que tous les chefs d'orchestre soient chauves?

### Pour Vous Amuser

**ENTRE PAYSANS**

—Ent-ee qu'il fait frette par che vous?  
—Ben, j'vas t'dire, des fois y fait frette et des y fait deux fois frette.

**LE CONDAMNE**

Le gendarme. — Avant-vous une faveur à demander avez-vous été conduit à l'échafaud?  
Le condamné à mort. — Oui... je voudrais apprendre la langue chinoise.

**CHIEN DE POLICE**

Paul. — Quelle race de chien as-tu là?  
Henri. — C'est un policier malinois.  
Paul. — Mais il n'a pas l'air d'un chien policier.  
Henri. — Non, il fait partie du service secret il est déguisé.

**SA VENGEANCE**

Flore. — Alors Gaston ne vient plus te voir?  
Adrienne. — Non, le bandit! Moi qui voudrais tant qu'il vienne afin que je puisse le mettre à la porte.

**ESPRIT PRATIQUE**

Julien. — Je ne sais comment me présenter à mademoiselle Gertrude.  
Oscar. — Quel est le nom de ton banquier?

**CONDITION**

—Mon patron m'a offert des intérêts dans son commerce.  
—Comment cela?  
—Oui, il m'a dit que si je ne prenais pas d'intérêt à dans son commerce il me mettrait à la porte.

**A LA PORTE**

Le chemineau. — Madame, je ne suis pas un voyou, j'ai eu jadis une automobile.  
La dame. — A quel vous êtes-vous ruiné?  
Le chemineau. — A acheter de la gazoline.

**LES AVIONS**

—Votre avion va-t-il bien? N'y a-t-il pas de danger à voyager avec vous à bord?  
—Tant que nous sommes à terre il n'y a aucun danger.

**UN HOMME D'AFFAIRES**

La femme du chauffeur. — Mon mari, il y a un porte-monnaie dans le fond de ton taxi.  
Le chauffeur de taxi. — Je le sais, mais il est vide. Je le laisse là, bien en vue, et tu n'as pas idée des gens qui passent, qui le remarquent et qui prennent mon taxi dans le but de s'emparer du porte-monnaie.

**L'EXECUTEUR DE HAUTES OEUVRES**

La manan. — Comment, tu es encore brisé un carreau. Attends que ton père arrive, il va arranger cela.  
Jean. — Ne serait-il pas préférable que ce soit un autre que lui qui arrangerait cela.

**SUR UN BANC**

Yvonne est assise sur un banc dans un parc entre deux jeunes gens, Pierre et Jean.  
Yvonne. — Tiens, on dirait une rose entre deux épines!  
Pierre. — Oh, erreur, mademoiselle Yvonne, dites un sandwich à la langue.

**LES EMISSIONS DU TRÉSOR FRANÇAIS**

Paris. — En souscrivant aux valeurs du Trésor, l'épargne française s'assure des intérêts de plusieurs milliards par an, sans exposer ses capitaux au moindre aléa. Les Bons de la Défense Nationale, émis par toutes les caisses publiques et les établissements de crédit, constituent un mode de placement rémunérateur et permettent de se réserver à courte échéance des disponibilités précieuses. Les Bons du Trésor 6% à trois, six ou dix ans, dont l'émission a été définitivement close le samedi soir 3 novembre, sont encore plus avantageux, parce qu'ils sont à échéance plus longue. En affirmant sa confiance légitime dans le crédit de l'Etat par des souscriptions abondantes, l'épargne accomplit une œuvre de solidarité féconde; elle atteste le meilleur souci de ses intérêts particuliers et de l'intérêt national; elle met ses billets de banque en pleine sécurité.

**LES PREMIERS BUREAUX D'ENREGISTREMENT DE QUEBEC**

On donne le nom de bureaux d'enregistrement dans la province de Québec aux bureaux établis pour l'inscription et la transcription des documents qui, par leur nature intrinsèque, doivent être publiés pour l'avantage des parties contractantes et dans l'intérêt public, de même que pour faciliter l'obtention des renseignements particuliers et généraux touchant l'état hypothécaire des individus dont les héritages sont gravés par la suite. Le bureau d'enregistrement tire son origine du registry-office. Il diffère essentiellement du bureau d'hypothèque française qui, lui, n'inscrit ou n'enregistre que les documents comportant hypothèque.